

Ludmila ZBANT
Professeur
Nina ROSCOVAN
Doctorante
Université d'État de Moldova
Chisinau, République de Moldova

L'intertextualité dans l'éditorial – nouveau paradigme

Résumé: Les recherches modernes sur l'intertextualité enregistrent des glissements importants vers de nouveaux domaines parmi lesquels on retrouve celui des mass médias. La presse d'opinion, et notamment les éditoriaux, se caractérise aujourd'hui par des traits communs avec la création littéraire tant par le fait d'avoir un auteur qui expose sa vision particulière, tel un écrivain classique, que par les procédés de présentation des événements auxquels l'auteur fait référence, en utilisant divers procédés capables de susciter l'intérêt de ses destinataires et l'intertextualité en est un. En même temps, si on parle souvent de l'importance des marques sociales et culturelles de l'intertextualité, actuellement, dans les conditions de l'espace globalisé, on observe un changement de vecteur, autrement dit, nous parlons aujourd'hui du caractère interculturel, voire transculturel de l'intertextualité motivé par les évolutions dans les contenus des éditoriaux. Ces changements s'expliquent par le choix des sujets gravitant autour des événements particulièrement importants de la société moderne, très proches comme réalités quotidiennes d'un espace à l'autre (guerre, immigration, relations internationales, etc.). Notre article porte sur la dimension pragmasémantique des éditoriaux réunis autour de quelques sujets communs qui sont analysés par le biais des éléments intertextuels recueillis dans la presse en français, en roumain et en anglais.

Mots-clés: éditorial, globalisation, intertextualité, interculturel, topos

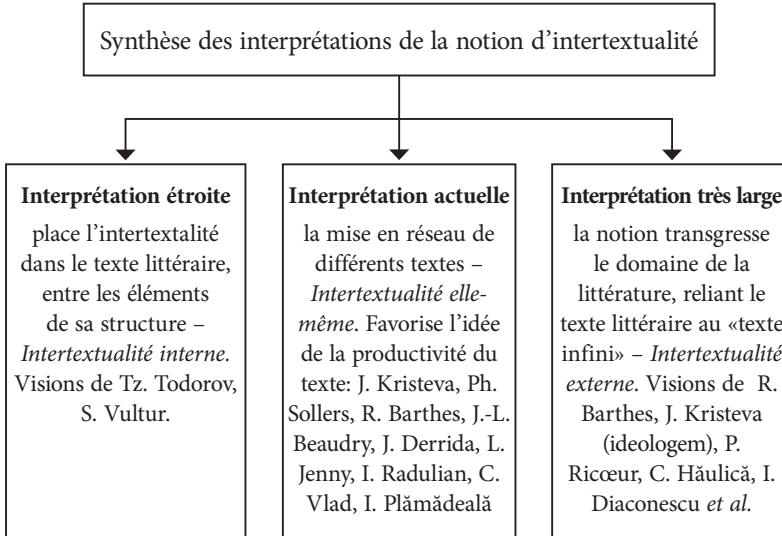
Abstract: The modern research on intertextuality has seen significant shifts towards new areas, including the mass media. The press of opinion, and notably the editorials, is characterized today by common features with the literary creation, both by having an author who exposes his particular vision, as much as a classical writer, and by the methods of presentation of the events to which the author refers, using various processes enabling him to arouse the addressees' interest, intertextuality being one of them. At the same time, as the importance of the social and cultural marks of intertextuality is often under discussion, at present, in the conditions of the globalized world, one observes a change of vector, in other words, we speak today of the intercultural, and even the transcultural character of the intertextuality, motivated by the evolution in the contents of the editorials. These changes could be explained by the choice of the subjects that revolve around the particularly important events of the modern society, which are very similar to the daily realities of an area (war, immigration, international relations, etc.). Our presentation focuses on the pragmasemantic dimension of the editorials reflecting a few common subjects which are analyzed through the bias of the intertextual elements collected from press in French, Romanian and English.

Keywords: Editorial, Globalization, Intertextuality, Intercultural, Topos

Synthèse des recherches modernes sur l'intertextualité

Dans les recherches modernes, la notion d'intertextualité est très actuelle surtout pour le domaine de la littérature. Après sa mise dans le circuit des études littéraires par M. Bakhtine et J. Kristeva, R. Barthes, le parcours dans le temps de ce concept et de la notion qu'il recouvre a connu de multiples interprétations, ayant à leur base des approches différentes qui s'inscrivent quand même dans l'idée qu'il serait impossible d'opérer avec un texte sans prendre en considération ceux produits antérieurement.

En acceptant pour cadre général à la présente étude la synthèse des écrits sur l'intertextualité, nous avons constaté l'existence de plusieurs approches qui partent de différents arguments conceptuels et s'inscrivent dans les théories modernes sur le texte et le discours. Notamment, nous réitérons les opinions de J.-M. Adam, E. Vasiliu, C. Vlad qui partent de la théorie du texte et de l'analyse du discours; Tz. Todorov, H. Plett, R. Barthes, J. Kristeva ont au centre de leurs écrits une théorie sémiotique, alors que ceux de P. Ricoeur, D. Maingueneau gravitent dans l'espace de la linguistique textuelle. Un grand nombre d'auteurs, parmi lesquels R. Jakobson, E. Coşeriu, C. Kerbrat-Orecchioni, H. G. Widdowson, P. Charaudeau, E. Benveniste, A. Runcan-Măgureanu, sont les adeptes de la théorie linguistique de la communication. M. Riffaterre, G. Genette, U. Eco, J. Culler, L. Jenny, T. van Dijk, A. C. Ginoux, N. Fairclough prônent les valeurs de l'intertextualité dans un sens large. La liste des noms n'est pas exhaustive, mais nous avons essayé de fixer les visions qui se sont coagulées clairement dans les écrits modernes sur l'intertextualité. Dans ce but nous avons élaboré un schéma synoptique qui encadre de façon explicite les plus pertinentes directions des recherches sur l'intertextualité:



L'intertextualité produit avant tout des changements dans l'interprétation du concept d'«auteur du texte» qui se voit pluriel car par sa voix s'expriment des dizaines ou même plus d'autres voix. De l'autre côté, sous l'impact de

nombreuses conséquences épistémologiques de cette théorie, l'autonomie du texte est mise également sous le signe d'interrogation. Alors le texte se prête à des interprétations multiples car l'intertextualité est un facteur qui conditionne la reconsidération de certaines notions clés de la théorie littéraire, telles que l'imitation, l'originalité, la tradition, la lecture, la valeur, l'interprétation, la littérarité. Cette constatation a motivé G. Allen à affirmer que l'intertextualité constitue le fondement d'une nouvelle vision du sens qui oppose une résistance aux notions de l'originalité, de l'unicité, de la singularité et de l'autonomie (*Intertextuality* 6). L'intertextualité c'est le dialogue des textes et non pas des sujets (auteurs).

Sans négliger les noms de nombreux auteurs ayant contribué considérablement à la construction et à l'évolution de la théorie de l'intertextualité, nous voulons aborder de plus près les positions théoriques de R. Barthes, de J. Kristeva et de M. Riffaterre. En particulier, nous sommes intéressés par la vision très large sur l'intertextualité de J. Kristeva, qui présente le texte non pas comme un objet individuel ou isolé, mais plutôt comme une compilation de textualité culturelle. La linguiste définit l'intertextualité comme l'indice de la façon dont le texte lit l'histoire et s'y insère (Kristeva, 1980 266). Les textes sont composés de «texte culturel / social», de différents discours, de structures et de systèmes qui forment dans leur ensemble ce qu'on nomme culture. Les textes culturels et les textes individuels sont composés d'un matériel textuel identique et ne peuvent pas être séparés. Nous constatons ainsi que J. Kristeva et R. Barthes partagent une idée commune sur le fait que les textes réunissent étroitement la textualité sociale et celle culturelle.

De l'autre côté, les travaux de M. Riffaterre offrent des instruments importants pour la lecture couche par couche des sens issus du fonctionnement de l'intertexte et pour l'analyse des effets discursifs qui en résultent. Le linguiste américain souligne la nécessité de ne pas confondre deux notions bien proches – l'intertextualité et l'intertexte – qui appartiennent à deux niveaux différents d'analyse, notamment celui de la microstructure et de la macrostructure textuelle. M. Riffaterre propose des définitions qui établissent de façon très claire la différence entre les notions citées: pour lui l'intertexte est «un corpus non définit» de textes qui est déclenché dans la mémoire du lecteur par le fragment qui est sous ses yeux, c'est-à-dire il s'agit d'un amalgame «d'associations mémorielles (sensorielles)», plus ou moins intenses et riches résultant des connaissances que possède le lecteur (Riffaterre, *L'intertexte inconnu* 4).

Sous la bannière de ces idées, M. Riffaterre insiste sur le côté pragmatique de la réception «gérée» par l'intertextualité qui contribue à l'orientation de la lecture du texte et de son interprétation. Ce positionnement théorique du linguiste américain offre un espace généreux à la définition de l'intertextualité non pas comme un renvoi aux autres textes, mais comme une source de discours potentiels et de clichés culturels (les intertextes virtuels: les stéréotypes et les systèmes descriptifs). Par opposition aux visions de R. Barthes, pour qui l'intertextualité n'a pas de limites et qui accepte la liberté totale de la subjectivité de son lecteur, M. Riffaterre est l'adepte d'une textualité obligatoire, d'une textualité de l'écrit. Pour lui le texte et l'intertexte produisent un circuit fermé et le texte est un ensemble structuré, ayant une expressivité stylistique contrôlée par l'auteur, donc la lecture du texte devient plus «disciplinée» (Riffaterre, *Intertextuality vs. Hypertextuality* 786).

Les pistes de recherches tracées par les arguments des linguistes cités *supra* nécessitent une approche à la fois critique et créative car nul doute qu'à chaque lecture de ces opinions nous découvrons des informations qui nous aident à la constitution de nouvelles visions, de nouvelles interprétations, de nouvelles applications des notions et des concepts qui semblent être bien connus. Cette constatation fait entrer en résonance la problématique du fonctionnement de la notion d'intertextualité dans le texte publiciste, en particulier dans l'éditorial, suscitant l'intérêt pour les effets discursifs et interprétatifs qui en résultent – sujet moins abordés dans les études sur l'intertextualité.

L'intertextualité dans l'éditorial

Il est bien connu que l'éditorial est le lieu de rencontre entre la langue et la société, entre le journaliste et son lecteur, c'est pourquoi l'éditorial est considéré comme une heureuse possibilité de prise de position subjective par rapport aux faits, aux actions ou aux événements qui ont lieu dans une société concrète ou sur la dimension internationale. Dans ces conditions, les éditorialistes ont le pouvoir de former de nouvelles opinions et significations sociales par l'utilisation délibérée des informations de tout type et de tout genre dans le but de susciter des réactions voulues chez ses destinataires.

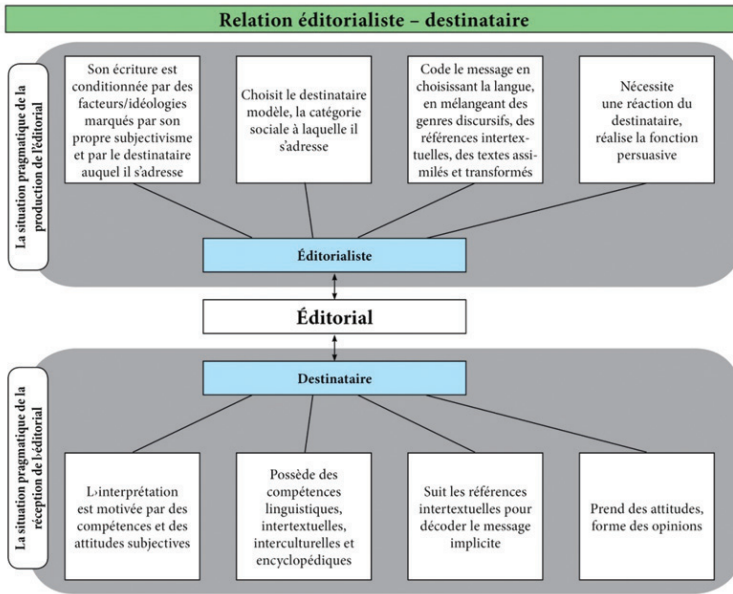
La prise en compte du fondement socioculturel de l'intertextualité nous a permis d'aborder cette notion dans un contexte moins traditionnel pour ce cadre de problèmes – celui des textes issus de la création des journalistes,

c'est pourquoi nous avons quitté le domaine du littéraire pour glisser vers celui publiciste, plus exactement, vers la presse d'opinion, dont les éditoriaux. En général, les textes des mass médias sont bien remplis de voix «de l'autre» qui génèrent des effets intertextuels ayant parfois un caractère objectif mais plus souvent subjectif.

Comme cette production vise un public très nombreux, il va de soi que le rapport auteur (journaliste) – destinataire (les lecteurs de la production des mass médias) doit être abordé à partir de ce nouveau paradigme, moins typique pour l'étude des effets de l'intertextualité, mais sans doute très perspicace.

L'activité de l'éditorialiste et celle de l'auteur du texte littéraire se ressemblent beaucoup par le fait de cibler un but commun, notamment celui de la création des textes pour un vaste public, mais la différence essentielle est concentrée dans leurs intentions de communication. Une autre constatation importante est qu'en tout état de cause l'écrivain-auteur se trouve à différentes distances dans le temps et dans l'espace de son lecteur, alors que l'éditorialiste et son destinataire se retrouvent d'habitude dans le même cadre temporel et spatial. En plus, contrairement au texte littéraire, l'information présentée dans l'éditorial est limitée dans l'espace et dans le temps, car elle est intimement liée à l'actualité de l'événement décrit. Souvent aussi, c'est le contenu de l'élément intertextuel qui établit des liens entre la réalité de l'événement et le passé proche ou bien éloigné auquel fait appel l'éditorialiste en vue d'obtenir toutes sortes d'effets communicatifs. Le degré de conscientisation de l'information contenue dans l'éditorial, de sa lecture et de son interprétation est conditionné encore par les compétences cognitives du destinataire et par le niveau de complexité de l'encodage de l'information appliqué par le journaliste.

Dans le schéma ci-dessous nous décrivons les conditions pragmatiques de la construction et du fonctionnement du dialogue éditorialiste – destinataire par le biais des articles journalistiques qui incorporent des éléments de l'intertextualité.



La lecture de l'éditorial met face à face, dans un contexte pragmatique commun, deux subjectivités – celle du journaliste, l'écriture duquel est déterminée par de multiples facteurs et idéologies qu'il accepte ou critique, et celle de son destinataire (pluriel) ou le lecteur modèle, qui peut être chaque fois un autre, suivant les fins de la communication dans le contexte des événements abordés.

L'éditorialiste, qui a un triple rôle d'observateur-appréciateur-informateur, met devant le lecteur, qui est l'observateur-appréciateur, le produit de sa création qui se présente souvent comme un amalgame de procédés discursifs, de jeux avec l'intertextualité qu'il encode dans le tissu de l'éditorial et qui reste toujours dans l'attente d'une réaction de la part de son lecteur (c'est la fonction persuasive qui est appliquée par le journaliste), surtout que les technologies informationnelles offrent la possibilité de vraies interactions de ce type.

De sa part, le destinataire «poursuit» le trajet dessiné par l'éditorialiste et la réussite de l'opération dépend de ses compétences linguistiques, culturelles, encyclopédiques ainsi que de ses attitudes subjectives qui l'aident ou, par contre, l'empêchent à décoder le message implicite proposé par le journaliste. La fin de ce «parcours» est marquée par la constitution des attitudes, des opinions qui peuvent ne pas répondre ou répondre seulement en partie aux attentes de l'auteur du produit médiatique.

Une autre constatation importante de ce nouveau paradigme est que l'intertextualité se charge de valeurs inédites dans les éditoriaux par le fait d'opposer des événements actuels aux faits historiques, des personnalités réelles aux personnages inventés, etc., donc l'intertexte engage à repenser, en général, le mode de compréhension. En même temps, il y a un autre facteur important qui marque à présent la situation de la communication: il s'agit des effets de globalisation qui se répercutent dans tous les domaines de l'existence de l'humanité et la presse en est un argument fort par le fait de faire appel aux éléments intertextuels venant d'un contexte globalisé.

Il faut tout de même souligner d'emblée que la typologie des structures intertextuelles dans un texte publiciste semble être moins diversifiée même si on opère avec des instruments communs de production des effets intertextuels avec ceux utilisés dans un texte littéraire. Nous nous associons à l'opinion de la linguiste russe Bachirova (*Типология интертекстов в прессе* 193-194) qui affirme que, pour la classification des intertextes utilisés dans le style publiciste il suffit de valoriser trois critères:

1. le volume de l'intertexte et le type de relations syntaxiques qui se constituent entre les éléments de l'intertexte; les instruments de production des effets intertextuels à partir de ce critère sont les allusions et les citations;
2. l'identité de la forme: les citations subissent ou non des transformations diverses;
3. les formes de l'intertexte qui sont marquées par guillemets (explicites) ou non marquées (implicites) d'où résultent de nombreux effets discursifs.

Les éditoriaux peuvent englober des citations directes, souvent actuelles (appartenant aux personnalités politiques, aux représentants de différents domaines de la vie sociale, économique, culturelle, etc.), dont la présence le rôle est de créer l'impression d'une attitude objective envers les événements décrits.

1. *L'ère de Poutine clôture, contre son gré, la puissance soviétique. Mais la suite est énigmatique. Bismarck a dit: «La Russie est toujours plus forte et plus faible qu'on croit». Poutine aussi.* (Imbert, *Roman Russe, Le Point*)

L'auteur recourt à l'utilisation de l'intertextualité dans le sens appellatif tout en établissant un lien avec la source primaire des informations

empruntées pour donner plus de fiabilité et pour mieux argumenter son attitude par le fait de citer l'opinion d'une autorité: dans l'exemple précédent – c'est l'avis du chancelier du royaume de Prusse, Otto Bismarck. Cette stratégie permet à l'éditorialiste d'établir un lien avec les affirmations de Bismarck pour faire surgir la nature énigmatique et imprévisible de Vladimir Poutine et de son régime.

Dans les exemples (2) et (3), la citation directe est utilisée comme allusion et grâce à ce procédé l'auteur crée l'impression de transmettre une opinion objective, mais, en réalité, les structures de profondeurs laissent entrevoir le contraire de ce qui est dit par les structures de surface. La citation produit de nombreuses conditions de manipulation de l'information qui apparaît, au premier abord, sous la forme de l'exposé des idées d'un politicien, donc a l'air d'une citation objective, mais en réalité le destinataire bien formé pourra extraire le contraire de ce qui est énoncé: dans les exemples (2) et (3) l'éditorialiste informe ses lecteurs sur ce que les élections ont été fraudées.

2. *The elections were valid, and this is clear to everyone, even to the opposition. Even if we sum up all violations which took place – and they, naturally, did – this won't affect the existing results in any way. Putin was to win in the first round, he is just more popular. Figures are figures”, said Grigory Fyodorov, first deputy secretary of the Russian Public Chamber. (Russian PM Vladimir Putin wins presidential elections but can he really cling on to power for the next 12 years? Periscope Post)*
3. *Putin's supporters rejected claims of voting irregularities. «This is the cleanest election in Russia's entire history,» said his campaign chief, Stanislav Govorukhin. “The violations our rivals and the opponents of our president will now speak of are laughable.” (Elder, Vladimir Putin: We have won. Glory to Russia, The Guardian)*

Nous pouvons donc constater que les exemples précités nous offrent tous les arguments nécessaires pour affirmer que la citation directe se caractérise par une condition double, dont l'une est objective et l'autre est subjective.

La condition subjective se présente comme une manifestation extérieure, c'est-à-dire un événement discursif qui est observable de l'extérieur, mais l'effet produit résulte de l'actualisation des marques de la subjectivité, de l'instance de l'auteur qui ajoute une nouvelle voix associée à différentes visions. Tout de même, il est bien difficile de tracer une ligne de séparation très claire entre ces deux conditions de fonctionnement du cliché.

La citation peut englober, à son tour, des structures intertextuelles. Le plus souvent il s'agit d'un contenu interculturel qui produit des effets pragmatiques et expressifs nécessitant un effort de décodage créatif de la part du destinataire:

4. «*Poutine est là pour soigner le grand chagrin russe, celui d'une Russie en peau de chagrin. D'un pays qui a rétréci et ne fait plus assez d'enfants*». (Imbert, *Roman Russe, Le Point*)

L'exemple est tiré du journal «Le Point», notamment de l'éditorial écrit par Claude Imbert. L'intertexte utilisé par le journaliste tire son origine du roman d'Honoré de Balzac *La peau de chagrin* qui, dans le contexte de l'éditorial, vise à la fois plusieurs problèmes de la société russe. Avant tout, il fait le lien vers l'avidité de pouvoir et aussi vers les problèmes territoriaux et démographiques auxquels doit faire face la Russie à présent. Claude Imbert s'adresse à un lecteur ayant des compétences littéraires et encyclopédiques bien formées. L'accent principal est mis quand même sur l'avidité de pouvoir qui explique un dénouement malheureux du roman auquel fait allusion l'éditorialiste. Ce recours à l'imaginaire sert à l'auteur du roman pour décrire la nature humaine et la société, qui, dans les nouvelles conditions décrites dans l'éditorial, se présentent comme une réalité dure pour la société russe.

Nous constatons ainsi que l'analyse des couches informatives dans l'exemple (4) s'avère très subtile et entraîne des efforts importants de décodage de la part d'un lecteur initié qui doit connaître le contenu du roman de Balzac et ce qui se passe à la fin du livre avec la peau de chagrin, qui diminue à chaque désir jusqu'à s'épuiser, c'est-à-dire jusqu'à la disparition totale. L'expression métaphorique du titre de cet éditorial, «Russie en peau de chagrin», suscite l'intérêt du lecteur à rechercher des informations supplémentaires qui lui permettent de décoder le message. Pour faciliter cette opération, le journaliste vient avec une suggestion informative supplémentaire: «pays qui a rétréci et ne fait pas assez d'enfants», support informationnel qui devrait orienter le récepteur. Dans le cas où cette allusion n'est pas remarquée par le lecteur, il y a le risque d'un échec interprétatif partiel ou même total. L'allusion fait appel aux textes et aux événements extratextuels et extradiscursifs, mais fonctionne à l'intérieur et pendant la lecture, donc elle manifeste un caractère pragmasémantique.

L'exemple (5) évoque le titre du roman *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï. Les références au titre constituent un lien communicatif entre les textes des éditoriaux et le titre d'un texte antérieur (dans cet exemple, c'est le titre

d'une œuvre littéraire). Ce type de référence se caractérise par l'utilisation parallèle du titre de l'ouvrage et du nom de son auteur:

5. *Pour comprendre la politique russe, comme pour suivre les épisodes de «Guerre et Paix», l'immense roman de Tolstoï, il faut toujours avoir une carte en main.* (Ph. Thureau-Dangin, *Russie: dans quel pays revient Poutine? Courrier International*)

Dans cet exemple l'auteur utilise le titre-source *Guerre et Paix* qui apparaît comme un matériel explicite de référence, parce que c'est un titre qui a une fonction intertextuelle. Il sert d'argument au choix fait par l'auteur d'inclure le comparé (la politique russe) et le comparant (les épisodes du roman *Guerre et Paix*) dans l'exemplification, y compris la comparaison et l'intensification ou même l'exagération du message implicite ou du motif d'une action (la nécessité d'avoir une carte en main pour s'orienter dans la situation). L'évaluation faite par l'éditorialiste dans ce fragment n'est pas objective, c'est plutôt un argument rhétorique et subjectif qui y est utilisé dans des buts communicatifs. En plus, le recours du journaliste au nom de l'écrivain russe Léon Tolstoï a sans doute une intension claire de formation des connaissances de fond chez son lecteur par le fait de l'obliger à entreprendre une analyse en profondeur du matériel inclus dans l'éditorial en vue de découvrir les valeurs implicites y tissées par l'auteur (le sous-texte est le porte-voix de l'éditorialiste).

Un autre instrument de l'intertextualité dans les éditoriaux est constitué par l'allusion, c'est une sorte de «devinette textuelle» qui pourrait être désambiguïsée seulement en faisant appel aux informations intertextuelles. Le recourt à l'allusion crée immédiatement des situations dans lesquelles tout événement, le personnage ou la situation décrite dans l'éditorial sont dotés des propriétés qui restent au-delà de l'information exprimée dans le texte respectif et qui incite le lecteur à faire de recherches personnelles dans le thésaurus intertextuel. Un exemple de ce type de «devinette» est présenté dans l'exemple (6):

6. *Mais Poutine, lui, est le passeur d'un peuple de 140 millions d'âmes, de ses icônes, de ses nouveaux boyards, de ses rêveries arrosées, de ses utopies fracassées, lourds icebergs flottant dans la mémoire populaire au gré du grand dégel.* (Imbert, *Roman Russe, Le Point*)

Le syntagme «le passeur d'un peuple de 140 millions d'âmes» offre un tableau de l'ensemble de la société russe actuelle, dirigé par V. Poutine, image comparée avec l'œuvre de Nicolai Gogol *Les âmes morts*. Pour

réussir le décodage de l'implicite inclus dans l'information intertextuelle, le récepteur doit posséder des compétences intertextuelles et des connaissances sur l'œuvre de N. Gogol, mais aussi connaître l'histoire de la Russie. L'allusion aux «nouveaux boyards» actualise de façon indirecte l'image du tsar Poutine, tout en construisant un lien avec «les nouveaux riches», c'est-à-dire tous ceux qui s'enrichissent vite dans des situations troubles vécues par la société.

L'intertextualité atteste souvent dans l'éditorial un statut d'altérité plus ou moins saillante alors que le niveau de l'implicite est «régigé» de façon délibérée par son auteur. Le degré d'altérité varie partant des valeurs minimales, qui se produisent dans les situations marquées par l'uniformisation des réactions aux faits et aux événements (un des effets de la globalisation dans les médias, mais ce n'est pas le cas des éditoriaux) vers des situations avec le plus haut degré de présence de l'altérité, un procédé appliqué expressément par le journaliste qui est motivé par le choix des informations venant de la zone du culturel, du spécifique.

Un autre effet qui naît sous l'impact de la globalisation est produit par les sujets communs des événements traités dans les éditoriaux partout dans le monde. La réaction aux mêmes événements dans différents espaces sociaux offre souvent une hétérogénéité informationnelle importante.

Tout de même, les cas de ressemblance structurelle et discursive des séquences intertextuelles ne sont pas rares. Le plus souvent, nous attestons l'utilisation d'un même cliché dans diverses publications, y compris les éditoriaux où le cliché obtient une valeur prégnante par le fait qu'il représente une action voulue, alors l'intertextualité reçoit délibérément des valeurs ironiques, à la limite elle fonctionne comme une parodie. Dans ces cas nous opérons avec l'intertextualité limitée ou particulière. C'est un encodage avec des variations minimales de l'intertexte dans la citation générées à chaque actualisation dans le «feuilleton» informatif.

Notre corpus trilingue (roumain, français et anglais) contient une série d'exemples avec le cliché «le tsar Poutine» et d'autres lexèmes appartenant au même champ sémantique (*Le Point*, *Courrier International*, *Edmonton Journal*, *The Guardian*, *Jurnalul.ro*, *România liberă*) venant de différents espaces socioculturels. Cet instrument intertextuel incite sans doute le lecteur à établir les ressemblances entre les éléments du syntagme et à attribuer au comportement du président Poutine des caractéristiques spécifiques aux tsars russes, considérés dictateurs et tyrans, tout en ridiculisant les faiblesses générées par le pouvoir:

7. *Elle a mis le tsar en minorité à Moscou.* (Imbert, *Roman Russe, Le Point*)
8. „*Heureusement pour notre moral, nous apprenions peu de temps après la réélection du «tsar Poutine»*, grand défenseur des libertés publiques s’il en est. (*Ibid.*)
9. *Țarul Putin: Granițele Rusiei nu se termină nicăieri.* (*Jurnalul.ro*)
10. *În ciuda tuturor acuzelor provenite din presa anti-guvernamentală și din străinătate, a crizei economice, șomajului și corupției, atentatelor, dezastrelor naturale dar și a presupuselor averi colosale obținute din bani publici, cota de popularitate a „țarului» Putin se menține extrem de sus în rândul populației.* (*România liberă*)
11. *Putin has named himself the emperor of Russia for the next 12 years,” said the protest leader Alexey Navalny. “We announced earlier that we will not recognize these elections. The powers here are illegitimate – this is their only way to remain in power.* (Elder, *Vladimir Putin: We have won. Glory to Russia, The Guardian*)
12. *12) In the first place, the country’s current strongman is worried enough about popular opinion and the arguments of opponents to compare them to foreign invaders.* (Editorial, *Putin on a dog of an argument, The Edmonton Journal*)

La reprise du même cliché dans les éditoriaux venant de divers espaces géopolitiques, avec de petites variations (prince – tsar postsoviétique – empereur, suite qui fait allusion à «l’avancement dans la carrière» de V. Poutine), a le but d’attirer l’attention du lecteur en le poussant à percevoir la présence du cliché et de l’information qu’il véhicule, même si la source de l’intertextualité n’est pas identifiée.

Les exemples qui suivent décrivent la dégradation de l’allusion «opération humanitaire» vers celle de «crise humanitaire», dont la valeur sémantique est fixée dans le contexte des éditoriaux qui abordent les événements actuels en Ukraine.

13. *RUSSIA AGAIN appeared on the verge of invading Ukraine over the weekend, this time in the guise of a “humanitarian operation”.* (Editorial Board, *The West must oppose Russia’s ‘humanitarian’ invasion of Ukraine, Washington Post*)
14. *The motive for another escalation in Russia’s on-going meddling is clear enough: not the “humanitarian crisis” the Kremlin claims is*

occurring in areas held by its surrogate forces but the threat that the Ukrainian army and allied militias will win a military victory. (Ibid.)

Ces clichés – allusions sont utilisés par l'éditorialiste dans le but de mettre en exergue et de critiquer les actions invasives de la Russie en Ukraine, tout en ironisant sur cette «humanitarian operation» (opération humanitaire) et «humanitarian intervention» (intervention humanitaire) – une figure d'oxymoron qui est probablement le foyer du sens ironique contenu dans le fragment. Il s'agit d'une stratégie fine qui permet au journaliste de faire une allusion au prétexte avancé par Poutine derrière lequel se cache une réelle invasion dans la région et alors, vers la fin de l'article, nous retrouvons déjà la dégradation des événements vers l'«humanitarian crisis» (crise humanitaire), allusion qui transmet l'opinion internationale sur le problème abordé dans cet éditorial.

L'éditorialiste a conservé tous les segments de l'intertexte interculturel qui est actualisé grâce à l'adjectif «humanitarian» pour dire son attitude profondément ironique sur la situation respective. Dans ce but, il fait appel à une gradation qui amplifie la fonction sémantique des substantifs comportant des valeurs affectives et appréciatives: l'éditorialiste avance du substantif «opération» à «intervention», puis à «crise» et finalement à «invasion», ce dernier étant le reflet direct de l'opinion du journaliste sur les événements décrits.

Le fonctionnement communicatif du cliché dans les exemples précités met en valeur l'encrage socio-historique du cliché (Amossy, Rosen 5). Notons que les linguistes françaises R. Amossy et E. Rosen critiquent la définition courante du cliché en tant que trop figé et le considèrent comme un procédé stylistique qui réunit l'*inventio* (l'espace des idées et des arguments) et le cliché ou l'*elocutio* (le style comme modalité de décoration du discours) et considèrent que les deux notions appartiennent «à l'idéologique et au rhétorique». En plus, l'identification du cliché est fondamentale pour la dimension de la réception d'un texte. Le cliché se constitue comme «un effet de lecture» et le lecteur est celui qui détermine l'espace commun (*Ibid.* 9). Du point de vue de l'intertextualité, la différence entre *elocutio* et *inventio* est moins importante, ainsi le cliché renforce son statut de fait stylistique, étant aussi «la forme résiduelle» d'une certaine «idéologie dominante» (*Ibid.* 18-21).

Dans d'autres contextes, l'ensemble des instruments appliqués pour l'expression de l'intertextualité et des effets discursifs qui en résultent

provient d'un événement politique ou social très important générant des structures intertextuelles qui se ressemblent.

Nous avons réuni dans notre corpus des exemples portant sur l'intention de l'Écosse de se séparer du Royaume Uni et nous avons enregistré plusieurs exemples où est utilisée l'allusion au divorce:

15. *The proclamation that a Scotland divorced from the rest of Britain would be richer, healthier, more influential and fairer has not been substantiated. What's on offer? A real pig in a poke. (Robertson, *Scotland secession could lead to re-Balkanization of Europe, Washington Post*)*

L'auteur de l'éditorial dans *Washington Post*, George Robertson critique directement l'affirmation de la propagande séparatiste qu'une Écosse divorcée «*divorced Scotland*» du reste de la Grande Bretagne serait plus riche, plus saine et plus influente. L'éditorialiste exprime son attitude ironique envers ces affirmations en utilisant le proverbe très connu encore au Moyen Âge (1530) «[buy] *a real pig in a poke*», d'origine française «*acheter [un] chat en poche*». Ce lien intertextuel offre aux lecteurs les instruments nécessaires pour le décodage du message ironique par lequel l'éditorialiste s'oppose à ce scrutin entraînant le «divorce».

L'idée est renforcée encore par le lien intertextuel vers le film *Braveheart*, élément culturel et idéologique cité dans l'exemple qui suit:

16. *But this is no romantic "Braveheart" moment. The separatists are deadly serious, well-organized and well-funded. (Ibid.)*

Le divorce est considéré comme «*no romantic Braveheart moment*», c'est-à-dire un moment pas du tout romantique, «Braveheart non-romantique» et le journaliste obtient de cette façon un jeu de connotations négatives faisant le lien vers le sujet épique et romantique des films qui décrivent la lutte de l'Écosse contre la Grande Bretagne pour la libération. L'actualisation de l'intertexte respectif permet à l'éditorialiste de mettre en relation la ligne dialogique de sa publication et celle du film, en rappelant l'idée que le *Braveheart* a inspiré une manifestation excessive du nationalisme écossais. Dans ce cas, nous avons à faire à une sémiotique générale qui fait surgir la mémoire culturelle des partenaires communicationnels de l'idéologie nationale.

Il est bien curieux de constater que ce lien interculturel connaît une extension vers d'autres espaces socioculturels: l'éditorialiste français du

journal *Le Point*, Pierre Beylau, reprend le même phénomène Braveheart dans son article:

17. *Des mythes fondateurs puissants planent sur la saga écossaise. Celui de William Wallace, héros légendaire de la guerre d'indépendance du XIII^{ème} siècle, ou celui de la malheureuse Marie Stuart, reine d'Écosse et de France, décapitée au XVI^{ème} siècle sur ordre d'Elizabeth I^{er}. (Écosse: God Save the United Kingdom! Le Point)*

Pierre Beylau propose plus de détails à son lecteur essayant de lui faciliter la tâche de décodage, car il s'agit d'un élément venant d'une culture moins connue, celle écossaise. De toute façon, c'est sans doute une marque de l'interculturel qui fait voir les effets de la globalisation dans la presse d'opinion.

Conclusion

Le champ de l'intertextualité est absolument ouvert vers de nouvelles dimensions et approches et cette constatation s'inscrit parfaitement dans l'analyse du fonctionnement des structures intertextuelles dans les éditoriaux.

Dans l'espace public du discours, surtout dans la presse d'opinion, tout choix linguistique est stratégique, car il peut guider le lecteur vers le décodage du message de l'éditorial. Chaque éditorialiste dispose dans son arsenal d'une série d'options qu'il utilise pour la manipulation avec les informations de son article. Une partie de ces options porte sur le choix des actions, des événements, des acteurs impliqués; d'autres options vont vers le mode de présentation de l'information; il y a aussi des options liées au vocabulaire et aux structures grammaticales ou encore celles qui servent à incorporer l'altérité, les voix des autres dans le discours de l'éditorial.

En général, le sens de l'intertexte dans les éditoriaux n'est jamais donné une fois pour toutes. Il est construit lors des parcours interprétatifs complexes qui fonctionnent dans des situations de communications sociales et culturelles partagées par le journaliste et son lecteur.

Dans l'éditorial s'articulent l'écriture et la réécriture; le texte, le contexte et l'intertexte; les intentions de production de l'article d'opinion et les préconditions de sa réception et de son interprétation par les destinataires de l'éditorial. Toutes ces constatations reconforment la nature dynamique de l'intertextualité, car les éléments d'un texte de ce genre peuvent être conçus

et compris différemment par les multiples récepteurs en fonction de leur capacité interprétative qui est en lien direct avec les compétences culturelles, encyclopédiques et autres. Le processus interprétatif est profondément intertextuel, car il construit des liens sémantiques de l'article éditorial vers d'autres dimensions cognitives d'expression textuelle ou discursive.

Bibliographie

- Adam, Jean Michel, «Intertextualité et interdiscours: filiations et contextualisation de concepts hétérogènes», in *Revue Tranel* (Travaux neuchâtelois de linguistique) 44, 2006, p. 3-26.
- Allen, Graham, *Intertextuality*, London and New York, Routledge, Taylor and Francis Group, 2006.
- Amossy, Ruth, Rosen Elisheva, *Les discours du cliché*, Paris, Éditions SEDES et CDU réunis, 1982.
- Bahtin, Mihail, *Probleme de literatură estetică*, București, 1982.
- Bakhtine, Mikhail, *Le marxisme et la philosophie du langage. Essais d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1977.
- Barthes, Roland, «The death of the Author», in *Image, Music, Text*, New York, Farrar, 1977, p. 142-148.
- Benveniste, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, Vol. II, Paris, Éditions Gallimard, 1993.
- Charaudeau, Patrick, *Grammaire de sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992.
- Coșeriu, Eugen, «Cadre și contexte ale vorbirii», in Alexandra Gherasim, Nadejda Cara (dir.), *Teoria Textului. Antologie*, Chișinău, CEP USM, 2008, p. 96-104.
- Coșeriu, Eugen, *Introducere în lingvistică*, Cluj, Editura Echinocțiu, 1995.
- Culler, Jonathan, «Presupposition and Intertextuality», *Comparative Literature*, vol. 91, n° 6, John Hopkins University Press, December 1976, p. 1380-1396.
- Dijk, Teun van, «Opinions and Ideologies in the Press», in A. Bell and P. Garrett (eds.), *Approaches to Media Discourse*, Oxford, Blackwell, 1998, p. 21-64. <http://www.discourses.org/OldArticles/Opinions%20and%20Ideologies%20in%20the%20Press.pdf> (consulté le 1.11.2012).
- Dijk, Teun van, «Acceptability in Context», S. Greenbaum (Ed.), *Acceptability in Language*, Mouton, The Hague, 1977, p. 39-62.
- Eco, Umberto, *The Role of The reader. Explorations in the Semiotics of texts*, Indiana University Press, 1984.
- Fairclough, Norman, «Critical discourse analysis and the marketization of public discourse: The universities», in *Discourse & Society*, 4 (2), 1993, p. 133-168.
- Genette, Gerard, *Palimpsests. Literature in the second degree*, Traducere de Channa Newman and Claude Doubinsky, University of Nebraska Press, 1997, (*Palimpsests*, Paris, Éditions du Seuil, 1982).

Analyse de discours non-littéraires

- Gignoux, Anne-Claire, «De l'intertextualité à l'écriture», in *Cahiers de Narratologie* 13, 2006, <http://narratologie.revues.org/329>; DOI: 10.4000/narratologie.329 mis en ligne le 01 septembre 2006 (consulté le 08 février 2015).
- Gignoux, Anne-Claire, *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Ellipses, 2005.
- Jakobson, Roman, *Essais de linguistique générale*, vol. 1, Les fondations du langage. Traduit et préfacé par Nicolas Ruwet, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963/2003.
- Jakobson, Roman, *Essais de linguistique générale*, vol. 2, Rapports internes et externes du langage, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973.
- Jakobson, Roman, «Linguistics and Poetics», in *Style in Language*, Massachusetts, The Technology Press of MIT, 1960, p. 350-377. akira.ruc.dk/~net/Ret_og_Rigtigt/Jakobson_Eks_15_F12.pdf (consulté le 15 janvier 2013).
- Jenny, Laurent, «La stratégie de la forme», in *Poétique, Revue de théorie et d'analyse littéraires*, n° 27, 1976, p. 257-281.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.
- Kristeva, Julia, «Problemele structurării textului», in *Pentru o teorie a textului. Antologie Tel-Quel, 1960-1971*. București, Editura Univers, 1980, p. 250-272.
- Kristeva, Julia, *Semeiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Éditions du Seuil, 1969.
- Mainguneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Nathan/HER, 2000.
- Mainguneau, Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Nathan, 1976.
- Plett, Heinrich F., *Știința textului și analiza de text*, București, Editura Univers, 1983.
- Ricoeur, Paul, *De la text la acțiune. Eseuri de hermeneutică II*. Traducere și postfață: Ion Pop. Cluj-Napoca, Echinoc, 1999.
- Riffaterre, Michael, «L'intertexte inconnu», in *Littérature*, n° 41, *Intertextualités Médiévales*, février 1981, p. 4-7, <http://www.jstor.org/stable/23801916> (consulté le 12 avril 2014).
- Riffaterre, Michael, «Intertextuality vs. Hypertextuality», in *New Literary History*, vol. 25, n° 4, 25th Anniversary Issue (Part 2), 1994, p. 779-788, <http://www.jstor.org/stable/469373/> (consulté le 15 janvier 2013).
- Runcan-Măgureanu, Anca, «Aspecte semantice ale constituirii textului», in *Semantică și Semiotică*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1987, p. 42-56.
- Todorov, Tzvetan, «Les catégories du récit littéraire», in *Communications*, n° 8/1996, p. 125-151, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1120 (consulté le 04 février 2013).
- Todorov, Tzvetan, *Théorie de la littérature*, Textes des formalistes russes réunis, présentés et traduits par Tzvetan Todorov. Préface de Roman Jakobson, Collection *Tel Quel*, Paris, Éditions du Seuil 1965.

- Vasiliu, Emanuel, «Intertextualitate: câteva disocieri necesare», in *Studii și cercetări lingvistice*, vol. 1, 1985, p. 3-8.
- Vlad, Carmen, *Textul aisberg. Elemente de teorie și analiză*, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărții de Știință, 2000.
- Widdowson, H. G., *Discourse Analysis*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- Баширова, Н.З., «Типология интертекстов в прессе», Ученые записки Казанского Университета, том 153, кн. 6, 2011, с. 191-203.

Sources d'exemples

- Beylau, Pierre, *Ecosse: God Save the United Kingdom!* In *Le Point*, publié le 12.09.2014 http://www.lepoint.fr/monde/ou-va-le-monde-pierre-beylau/ecosse-god-save-the-united-kingdom-12-09-2014-1862521_231.php
- Editorial Board, *The West must oppose Russia's 'humanitarian' invasion of Ukraine*, in *Washington Post*, publié le 11.08.2014. http://www.washingtonpost.com/opinions/the-west-must-oppose-russias-humanitarian-invasion-of-ukraine/2014/08/11/ade3c982-217a-11e4-8593-da634b334390_story.html
- Editorial: Putin on a dog of an argument. *The Edmonton Journal*, publié le 26.02.2012. <http://edmontonjournal.com/category/opinion/editorials>
- Editorial, *Russian PM Vladimir Putin wins presidential elections but can he really cling on to power for the next 12 years?* In *Periscope Post*, publié le 5.03.2012. <http://www.periscopepost.com/2012/03/russian-pm-vladimir-putin-wins-presidential-elections-but-can-he-really-cling-on-to-power-for-the-next-twelve-years/>
- Elder, Miriam, *Vladimir Putin: We have won. Glory to Russia*, in *The Guardian*, publié le 4.03.2012. <http://www.guardian.co.uk/world/2012/mar/04/vladimir-putin-won-russia>
- <http://jurnalul.ro/stiri/externe/tarul-putin-granitele-rusiei-nu-se-termina-nicaieri-729517.html>
- <http://romanalibera.ro/special/documentare/%C5%A2arul-putin-%E2%80%93-mana-de-fier-a-rusiei--spaima-occidentului--comunist--dictator----218582>
- Imbert, Claude, *Roman Russe*, in *Le Point*, publié le 15.03.2012. http://www.lepoint.fr/editos-du-point/claude-imbert/roman-russe-15-03-2012-1441386_68.php
- Robertson, George, *Scotland secession could lead to re-Balkanization of Europe*, *Washington Post*, publié le 5.01.2014. http://www.washingtonpost.com/opinions/scotland-secession-could-lead-to-re-balkanization-of-europe/2014/01/05/df076e94-578e-11e3-8304-caf30787c0a9_story.html
- Thureau-Dangin, Philippe, *Russie: dans quel pays revient Poutine?* in *Courrier International*, publié le 9.03.2012. <http://www.courrierinternational.com/article/2012/03/09/russie-dans-quel-pays-revient-poutine>